



MEDIAPART

MÉDIAS ENQUÊTE

À France Inter, le comportement passé de Patrick Cohen fait surface

Le retour de l'éditorialiste politique a ravivé chez plusieurs historiques de la station publique les souvenirs d'une gestion humaine agressive, du temps où il dirigeait la matinale entre 2010 et 2017. Ces derniers mois, plusieurs témoignages sont parvenus par écrit à la cellule de traitement interne.

Yunnes Abzouz - 3 février 2025 à 19h26

Des tensions à France Inter, on croyait déjà tout connaître. Depuis plusieurs mois dans les couloirs de l'indéboulonnable leader de la bande FM, qui accumule les records d'audience, on le sait, l'ambiance n'est pas à la célébration.

Soupçons de mise à l'index de l'humour politique après le licenciement de Guillaume Meurice, inquiétudes sur les bouleversements de la grille de rentrée, qui a vu diminuer la place du reportage et de l'actualité sociale et environnementale, éviction concomitante de Yaël Goosz de sa place d'éditorialiste politique du matin au profit de Patrick Cohen... Les tensions ont culminé le 11 juillet 2024, lors d'une réunion entre la rédaction de France Inter et la directrice de la station, Adèle Van Reeth.

On ignorait encore que ce jour-là, la patronne a fait face à une fronde inédite, qu'elle n'avait pas anticipée : l'annonce du retour de Patrick Cohen a ravivé chez plusieurs historiques de la station les souvenirs douloureux d'un management brutal, du temps où l'éditorialiste était rédacteur en chef et présentateur de la matinale de France Inter, entre 2010 et 2017. Et les témoignages ont commencé d'affluer.

« On pensait qu'on allait rester sur le cas de Yaël Goosz, et

finalement un truc de l'ordre de la catharsis s'est produit. Je n'avais jamais vécu ça à Inter », relate un des journalistes les plus chevronnés de la rédaction et présent lors de la réunion.

La première charge est venue d'une assistante d'édition, salariée d'Inter depuis près de vingt ans. La voix tremblante, elle a spontanément pris la parole par visioconférence pour évoquer l'ambiance de travail « *anxiogène, toxique et stressante* » que faisait, selon elle, peser Patrick Cohen sur les équipes de la matinale. Elle a détaillé « *les critiques acerbes* » de l'ancien matinalier d'Inter contre le travail de ses collègues, son management « *agressif* », « *les humiliations quotidiennes* » et « *les pleurs* » qui les accompagnaient.

Deux autres journalistes lui ont emboîté le pas. « *Elles ont fait comprendre à notre direction que Patrick Cohen n'était pas un homme nouveau pour nous, qu'on le connaissait très bien, et qu'il nous a laissé de très mauvais souvenirs* », témoigne une journaliste présente à la réunion.

« Les salariés qui sortent aujourd'hui du silence ne cherchent pas à régler de vieux comptes. Ils souhaitent consigner ces faits, au cas où la direction viendrait de nouveau à lui confier des responsabilités ou s'il y avait la moindre récidive. »

Une source interne

À la suite de ces témoignages, le directeur de l'information de France Inter, Marc Fauvelle, a immédiatement saisi le service des ressources humaines, afin que les personnes concernées soient reçues. Selon nos informations, au moins trois témoignages écrits sont parvenus dans la foulée à la cellule de traitement des signalements, faisant état de faits concordants. Ils concernent surtout la période allant de 2010 à 2017, à l'exception d'un témoignage qui remonte à la saison 2007-2008, lors du premier passage de Patrick Cohen à Inter, comme rédacteur en chef du journal de la matinale et présentateur du journal de 8 heures.

Toujours selon nos informations, plusieurs autres journalistes réfléchissent à imiter cette démarche, dont au moins deux personnes occupant actuellement des postes à responsabilité au sein de Radio France. « *Les salariés qui sortent aujourd'hui du silence ne cherchent pas à régler de vieux comptes, insiste une source interne. Ils ne demandent pas l'ouverture d'une enquête interne, assortie de possibles sanctions, mais souhaitent consigner ces faits, dire qu'ils ont existé, au cas où la direction viendrait de nouveau à lui confier des responsabilités ou s'il y avait la moindre récidive.* »

S'appuyant sur ces signalements, Mediapart a recueilli les témoignages de dix-neuf salarié·es, pour la très grande majorité encore en poste à France Inter et occupant pour certain·es des positions hiérarchiques. Toutes et tous confient avoir été victimes, ou témoins, de la brutalité managériale de Patrick Cohen. Certains témoins estiment que les faits décrits pourraient relever du harcèlement moral.

Patrick Cohen dénonce un « procédé malveillant »

Patrick Cohen avait accepté sur le principe de répondre précisément à nos questions, après plusieurs échanges par téléphone et par écrit, et une rencontre au mois de janvier. Il s'est finalement ravisé, évoquant « *une enquête à charge* », un « *procédé malveillant* » mené par des personnes qui « *ont participé de façon marginale à cette aventure il y a plus de dix ans* ». Il s'étonne par ailleurs que « *des faits d'une telle gravité aient pu se produire sans que ni les syndicats ni la société des journalistes n'aient été saisis ou alertés* ».

Dans les grandes lignes, le journaliste récuse toute accusation de management autoritaire, précise qu'il n'avait à l'époque aucun pouvoir hiérarchique et n'intervenait pas dans la composition des équipes de la matinale. Il souligne par ailleurs la faible rotation des équipes lors de ses sept années à la tête de la matinale, estimant que cette stabilité illustre ses bonnes relations avec ses collègues de l'époque.

Contactées par Mediapart, ni la direction de France Inter ni celle de Radio France n'ont souhaité apporter de

commentaire, précisant n'être pas en mesure de commenter des faits relatifs à des procédures RH pour des raisons de confidentialité.

La rudesse de Patrick Cohen, sa propension à brusquer celles et ceux qu'il ne juge pas au niveau, est très largement reconnue dans la rédaction. Selon plusieurs sources internes, la direction d'Inter avait même missionné un temps une responsable de la matinale pour surveiller le comportement de l'éditorialiste.

Celles et ceux qui récusent les allégations, ou affirment n'avoir jamais été témoins de tels faits, reconnaissent néanmoins son « *exigence maladive* », pouvant s'exprimer « *au détriment de la relation à l'autre* » – sans souhaiter s'exprimer publiquement pour la plupart.

« *C'est un gros travailleur, il est hypermnésique et rien ne lui échappe. Son seul défaut, c'est peut-être de ne pas concevoir que tout le monde ne soit pas toujours aussi travailleur que lui* », glisse son ancien camarade de la matinale, le journaliste politique Thomas Legrand.

Même parmi les salarié·es estimant avoir échappé à son âpreté, plusieurs se souviennent avoir ramassé certains collègues « *à la petite cuillère* », parfois en larmes, en proie à des commentaires incessants du matinalier en chef sur leur travail. « *Une collègue présentatrice demandait parfois à ce qu'on relise ses lancements, tellement elle était pétrifiée à l'idée de recevoir les remontrances de Patrick* », confie une journaliste.

Critiques en plein direct

En tête des reproches qui lui sont adressés, sa manière de critiquer, souvent en plein direct, le travail des présentatrices des journaux du matin. « *Pendant la diffusion d'un reportage, il pouvait dire, vingt secondes avant la reprise de l'antenne : "Ah, dis-moi ta brève à venir, c'est nul, je ne comprends rien", ou "L'ordre de ton journal, c'est n'importe quoi"*, témoigne une ex-présentatrice du « Sept-Neuf ». *Quand on vous balance ça en plein direct, c'est extrêmement déstabilisant.* » Un témoignage confirmé par plusieurs femmes ayant occupé ce poste. Comme l'ensemble des allégations recueillies au cours de notre

enquête, nous l'avons soumis en détail à Patrick Cohen, qui n'a pas souhaité commenter.

« *Il faisait ça de manière répétée, souvent en direction des mêmes personnes, généralement des femmes*, confirme une chroniqueuse de l'époque. *À la radio, on a l'habitude de faire des débriefs, mais pas en plein direct.* » Plusieurs salariés témoignent avoir observé Patrick Cohen signifiant à une journaliste : « *Je ne vais pas lire ce torchon* », au sujet d'un lancement qu'elle avait écrit pour lui. D'autres se rappellent que lorsqu'une de ses cibles est venue chercher conseil auprès de lui pour progresser, elle s'est fait rétorquer : « *Mais je ne sais pas ce qu'on peut faire pour toi.* »

Beaucoup ont aussi en mémoire le souvenir d'une journaliste, percluse de soucis personnels et traversant une période difficile sur le plan professionnel. « *Patrick Cohen lui faisait souvent des remarques assassines, la dénigrait* », détaille une journaliste qui côtoyait régulièrement les équipes de la matinale. « *Le rôle d'un supérieur hiérarchique, c'est d'être bienveillant et d'aider sa collègue à remonter la pente*, estime un ancien voisin de bureau. *Mais Patrick Cohen lui a mis la tête sous l'eau et a contribué à raccourcir sa carrière.* »

« *À l'époque, on ne savait pas que ce qu'on vivait n'avait rien de normal. On avait toujours connu des chefs plus ou moins durs.* » Plusieurs journalistes mettent en avant le rôle du mouvement #MeToo pour expliquer l'accumulation récente de témoignages sur des faits relativement anciens.

« **Ceux qu'il considérait comme n'étant pas bons, pas assez informés, mauvaise voix, ou au ton trop emphatique, étaient humiliés en place publique.** »

Une journaliste de France Inter

La conférence de rédaction de la matinale, à 4 h 15 du matin, était, selon les témoignages concordants, l'autre moment où Patrick Cohen passait à la moulinette les qualités de ses camarades. Pour composer les tranches d'info de sa matinale, il examinait les reportages et les papiers d'actualité produits par la rédaction d'Inter.

Selon plusieurs participants, il faisait régulièrement

pleuvoir les commentaires abrupts et souvent blessants sur les journalistes de la rédaction, absents de ces réunions très matinales. Dans cet exercice, il avait le soutien de Marc Fauvelle, le présentateur du journal phare de 8 heures de 2015 à 2018, dont le retour sur Inter en 2023, à la tête de l'information, avait déjà suscité des remous en raison de son comportement jugé « *colérique* » et « *rugueux* ».

« *C'était un jeu de massacre, on sortait complètement du cadre éditorial* », se rappelle une personne chargée de la présentation des journaux. Peu de journalistes d'Inter trouvaient grâce à ses yeux. « *Ceux qu'il considérait comme n'étant pas bons, pas assez informés, mauvaise voix, ou au ton trop emphatique, étaient humiliés en place publique* », souligne une journaliste.

Ambiance anxieuse

Plusieurs participants à ces réunions décrivent une ambiance de travail pesante et anxieuse. « *Quand on est matinalier, on est fragile. On se lève très tôt, on ne dort pas bien*, décrit un ancien de la « maison ronde ». *On a une grosse pression sur les épaules qui est celle du prime time en radio. Si, en plus, on entend un collègue qui daube en permanence sur le travail de la rédaction, ça crée de l'inconfort.* »

Par ailleurs, lorsqu'un reportage produit par la rédaction d'Inter, pourtant validé par les chefs de rubrique la veille, ne lui plaisait pas, Patrick Cohen allait piocher dans les sujets réalisés par les journalistes de France Info, dont il disait souvent préférer le travail. Les reporters d'Inter découvraient alors le matin même, en écoutant la radio, que leur sujet avait été mis à la poubelle, ou diffusé à un autre horaire, sans plus d'explications.

« *J'en ai fait des crises de larmes, de ne pas comprendre pourquoi mes sujets ne passaient pas alors qu'ils avaient passé la validation du soir*, raconte une reporter. *On n'a jamais connu ce fonctionnement, ni avant ni après Cohen. Il avait droit de vie ou de mort sur nos sujets.* »

Ce fonctionnement opaque et pyramidal avait des répercussions au-delà de la matinale. Les journalistes

désireux de comprendre pourquoi leur sujet était passé à la trappe exigeaient des explications auprès de leur chef de rubrique, qui n'en avait souvent aucune à leur fournir. « *Ils étaient eux-mêmes pris entre le marteau et l'enclume, certains en ont souffert* », rapporte un reporter.

Rares étaient les journalistes qui osaient lui tenir tête publiquement. Un matin en conférence de rédaction, une présentatrice remplaçante s'est offusquée de ses critiques contre un journaliste. « *France Inter existait avant toi et existera après toi* », lui a-t-elle lancé. Patrick Cohen s'est levé et a fait mine de quitter la réunion, avant de se rasseoir. Et la journaliste a été écartée pendant près d'un mois de la présentation des journaux les jours où Patrick Cohen officiait.

Les dirigeants de la station n'échappaient pas davantage aux critiques. « *Lors des réunions de programmation, il pouvait être brusque, pas toujours à l'écoute. Il est arrivé qu'il me dise : "Ce que tu dis est nul"* », témoigne un de ses ex-supérieurs hiérarchiques. Le journaliste tête d'affiche de la station, aspirateur à audience, n'aimait guère rendre des comptes.

« *Pendant les années où j'ai officié à un haut niveau de responsabilité, je ne crois jamais avoir vu Patrick pousser la porte de mon bureau pour demander un avis, témoigne un ponte de la station. Sa relation hiérarchique se jouait avec la direction de la rédaction, voire au-dessus, directement avec Laurence Bloch, la directrice de la station.* »

Pendant la réunion du 11 juillet 2024, durant laquelle les premiers témoignages ont afflué, Adèle Van Reeth, prise de court par ces révélations, a pris l'engagement auprès de ses équipes d'être attentive aux éventuels coups de sang de Patrick Cohen. Mais elle s'est emportée lorsqu'un salarié a insinué que Patrick Cohen pourrait avoir des liens avec la nébuleuse du Printemps républicain, et fait part de ses craintes que le changement d'éditorialiste augure une accélération de la reprise en main idéologique de la station.

Ces inquiétudes sont partagées par nombre de salarié-es que nous avons interrogé-es, craignant que la directrice partage les positions de son conjoint Raphaël Enthoven, cofondateur de l'hebdomadaire *Franc-Tireur* et réputé pour ses positions dures sur la laïcité et l'islam. Adèle Van Reeth a récusé à maintes reprises ces craintes. Patrick Cohen dénonce pour sa part un « *procès politique* », qui signerait « *le caractère manipulateur* » des allégations à son égard. « *On est dans une opération qui vise à nuire pas seulement à moi, mais à la direction d'Inter* », estime-t-il.

Yunnes Abzouz

Si vous avez des informations à nous communiquer, vous pouvez nous contacter à l'adresse enquete@mediapart.fr. Si vous souhaitez adresser des documents en passant par une plateforme hautement sécurisée, vous pouvez passer par SecureDrop de Mediapart, [la marche à suivre est explicitée dans cette page](#).